
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53158

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wirtschaftsgeschichte der Abtei Lobbes bietet, als gelungen bezeichnet werden. Dafür verdient Devroey erneut Dank und Anerkennung.

Dieter HÄGERMANN, Bremen

Gerd ALTHOFF, *Adels- und Königsfamilien im Spiegel ihrer Memorialüberlieferung. Studien zum Totengedenken der Billunger und Ottonen*, Munich (Fink) 1984, 440 p. (Münstersche Mittelalter-Schriften, 47).

Le livre de Gerd Althoff se définit comme un nouveau pan des recherches allemandes sur les sources nécrologiques. Son auteur, éditeur en 1978 du nécrologe de Borghorst¹, a publié avec J. Wollasch en 1983 les nécrologes de Mersebourg et de Lunebourg², dont il livre à présent l'analyse historique. Celle-ci est complétée par 150 pages de notices prosopographiques relatives à 565 noms – papes, évêques, abbés et abbesses; souverains et membres des dynasties royales; dignitaires laïcs et membres de leur famille – inscrits dans les deux documents. Cette partie de l'ouvrage constitue un excellent instrument pour l'étude de la société allemande des X^e–XI^e siècles et l'on y reconnaît tout le soin des équipes de Fribourg-en-Brisgau et Münster.

Parmi les travaux de ce groupe, la contribution de G. A. a l'originalité d'aborder des traditions nécrologiques directement liées à l'aristocratie laïque. Pour la première fois se trouvent étudiés de manière exhaustive des nécrologes d'*Eigenklöster*, ces monastères contrôlés par les lignées fondatrices qui y faisaient prier pour les membres de leur famille et pour une nébuleuse de parents plus éloignés, d'obligés et de fidèles. On discerne aisément l'intérêt de ces sources et notamment les points sur lesquels elles complètent les documents plus couramment employés dans l'histoire de la noblesse: la structure et l'étendue de la famille noble, l'horizon social de l'aristocratie, les formes des luttes politiques, grâce à la détermination de groupes de pression et de pouvoir. Dans cette perspective de recherche, deux cas ont été retenus: celui des Billung et celui des Ottoniens. Associer ces maisons de niveau inégal peut surprendre, mais ce choix se légitime par un premier résultat des investigations: l'identité de nature des pratiques commémoratives entre les deux lignées. La position royale des Ottoniens n'entraîne aucune différence de fond quant aux modalités de la commémoration, qui s'avère une activité d'ordre familial, sur laquelle les relations d'origine étatique restent sans répercussions automatiques. Les deux monographies proposées, de longueur comparable, diffèrent cependant. Les questions de méthode et de critique documentaire prévalent du côté ottonien, bien éclairé par les sources narratives et diplomatiques. A l'inverse, la tradition nécrologique des Billung, plus aisée à aborder et décisive pour la connaissance de cette famille, donne surtout lieu à d'importantes analyses historiques.

Etudiée dans la deuxième partie de l'ouvrage, aux pages 133–228, l'activité commémorative des Ottoniens³ paraissait insaisissable en raison de la disparition des nécrologes originels des grands monastères familiaux de Gandersheim, Quedlinburg et Magdebourg. Leur teneur peut cependant être en partie reconstituée, grâce à des phénomènes de transfert, de reproduction. C'est ainsi que 82 noms du nécrologe de Gandersheim furent recopiés en 931–932 à l'abbaye

1 *Das Nekrolog von Borghorst. Edition und Untersuchung*, Münster-en-Wesphalie 1978 (voir notre compte rendu dans ce volume de *Francia*, p. 964).

2 G. ALTHOFF – J. WOLLASCH, *Die Necrologien von Merseburg, Magdeburg und Lüneburg*, Munich 1983 (MGH, *Libri memoriales et necrologia*, Nova Series 2).

3 L'auteur a résumé sa recherche sur ce point dans ses *Beobachtungen zum liudolfingisch-ottonischen Gedenkwesen, Memoria. Der geschichtliche Zeugniswert des liturgischen Gedenkens im Mittelalter*, éd. K. SCHMID – J. WOLLASCH, Munich 1984, p. 649–665.

de Saint-Gall. Pour la grande époque ottonienne vient en considération l'étonnant nécrologe de Mersebourg, qui comporte avec ses 714 noms l'élite de la société politique ottonienne. Le document avait été diversement interprété: nécrologe officiel de la Hofkapelle (Klewitz) ou memento personnel de l'évêque Thietmar (Wellmer). G. A. reprend la question en totalité. Par une analyse paléographique et codicologique, il distingue parmi les différentes couches d'inscriptions une strate de près de 500 noms, copiée entre septembre 1017 et avril 1018 et comprenant les plus hauts dignitaires et des entrées d'origine incontestablement ottonienne. La comparaison avec les sources d'époque établit qu'il s'agit d'une copie du nécrologe de Quedlinburg, réalisée sous l'impulsion de l'empereur Henri II. Du même coup resurgit en pleine lumière la *memoria* des Ottoniens.

De l'examen de cette tradition, il ressort d'abord une composition sans surprise de l'horizon commémoratif, avec les trois groupes attendus: la parenté proche; les clercs, nombreux, surtout séculiers et en nette augmentation après 980 avec les chapelains de la Cour; les dignitaires laïcs, tous de haut niveau, souvent apparentés et jamais inscrits *ex officio*. S'ajoutent des personnalités éminentes liées à des membres de la dynastie, comme le doge Pierre de Venise, les abbés Kaddroé et Mayeul de Cluny, tous proches de l'impératrice Adélaïde. Ces dernières inscriptions illustrent un aspect essentiel, à savoir le rôle joué dans l'organisation de la *memoria* ottonienne par les femmes de la dynastie. Le fait s'observe bien dans le cas de la reine Mathilde (†968), qui veilla dès les origines de Quedlinburg en 936 aux entrées du nécrologe et transmit sur son lit de mort, en une passation de pouvoir quasi-officielle, son livret nécrologique à sa petite-fille l'abbesse Mathilde, qui assura la même charge jusqu'à sa disparition en 999. Notons que G. A. éclaire ainsi une phrase sibylline de Widukind de Corvey (III, 49), qui montrait Otton Ier prévenant sa mère au soir du triomphe de Lechfeld: loin de n'être qu'une preuve d'affection filiale, le geste s'interprète comme la recommandation de créer à Quedlinburg une commémoration liturgique de la victoire, dont on retrouve l'attestation au nécrologe. Si les impératrices Adélaïde et Cunégonde veillèrent aussi à la commémoration dynastique, l'on relève l'absence d'intervention de Théophano, qui préféra peut-être laisser à Quedlinburg le champ libre à son influente belle-sœur. Les nécrologes ottoniens renouvellent aussi notre vision du règne d'Henri Ier l'Oiseleur, le roi non sacré. Alors que son refus de l'onction avait été compris comme volonté d'échapper à la tutelle ecclésiastique, la présence aux nécrologes de nombreux évêques affaiblit cette interprétation. Surtout, l'association fréquente du roi et des grands de Germanie dans des pactes d'*amicitia* témoigne d'une politique d'alliance avec l'aristocratie, que rompra brutalement Otton Ier¹.

Plus riche encore est aux pages 31–132 l'étude de la tradition nécrologique des Billung, cette lignée qui émerge avec Hermann Billung, ami d'Otton Ier, et qui posséda jusqu'en 1106 le titre ducal de Saxe. On regrette qu'il manque à leur propos un croquis généalogique. Parmi les 1500 entrées du nécrologe (XIII^e siècle) de Saint-Michel de Lunebourg, fondé vers 958, s'individualise un groupe de parents et de *debitores* de la famille. A toutes les époques l'examen de ces inscriptions apporte son lot de découvertes. D'abord sur l'origine des Billung: alors qu'Adam de Brême (fin XI^e siècle) laissait entendre que ceux-ci étaient de modeste extraction, les plus anciennes entrées, fin IX^e–début X^e siècle, permettent de les rattacher au clan fameux des Immeding, les »descendants de Widukind« selon la formule de K. Schmid. D'autres observations jettent un éclairage aigu sur les pratiques familiales et politiques du X^e siècle. L'ascension d'Hermann Billung, devenu en 936 *princeps militiae*, généra dans la lignée un violent conflit, le nouveau duc de Saxe se brouillant avec son frère aîné Wichmann et profitant de sa situation

1 Sur cette question, G. ALTHOFF, *Unerforschte Quellen aus quellenarmer Zeit (IV): Zur Verflechtung der Führungsschichten in den Gedenkquellen des frühen zehnten Jahrhunderts*, dans: *Medieval lives and the historian. Studies in medieval prosopography*, éd. N. BULST et J.-Ph. GENET, Kalamazoo (Michigan) 1986, p. 37–71.

auprès du roi pour accaparer à la mort de son frère l'essentiel des biens patrimoniaux. Logiquement, les descendants de Wichmann se placèrent dans l'opposition au régime ottonien et participèrent avec constance aux insurrections anti-royales du X^e siècle. Le nécrologe, qui se rapporte jusque vers 980 bien davantage aux descendants de Wichmann qu'au rameau ducal, comporte l'essentiel des participants saxons aux révoltes anti-ottoniennes. On en conclut que les *conjuraciones* groupant les insurgés garantissaient l'assurance de services liturgiques et caritatifs post mortem. Les nécrologes acquièrent ici le caractère de source directe d'histoire politique!

Au temps d'Henri II (1002–1024), après une fin de siècle qui voit la branche ducal prendre l'ascendant et le sanctuaire de Lunebourg unifier les traditions nécrologiques familiales, s'observent les premiers signes de froissement avec le pouvoir ottonien. Le duc Bernard I (†1011), qui avait pris parti en 1002 pour la candidature de son beau-frère Ekkehardt de Meissen, s'aligna peu à peu sur les positions de l'aristocratie saxonne, notamment contre l'Ostpolitik du nouveau souverain. C'est dans ce contexte que G. A. réinterprète le synode de Dortmund de 1005, au cours duquel le roi, la reine, le duc de Saxe et l'épiscopat saxon formèrent une association prévoyant de larges suffrages pour l'âme de chacun des participants. Loin de témoigner de rapports sans ombres, il se comprend comme une tentative du roi pour resserrer les rangs des Saxons autour de lui. Celle-ci échouera, et d'ailleurs ni Henri II, ni Cunégonde ne figurent au nécrologe de Lunebourg. Ces analyses s'appuient sur les nombreuses commémorations instituées fin X^e – début XI^e siècle. Sous les Saliens, l'activité mémoriale baissa d'intensité et se concentra sur la parenté et les régions d'influence directe. On discerne, après une accalmie au temps de Conrad II, des rapports de plus en plus difficiles avec la nouvelle dynastie, tandis que s'effrite la position politique du lignage. Cet affaiblissement doit-il être mis en relation avec la baisse d'intensité de la commémoration? Il est bien malaisé de répondre.

Malgré sa longueur, cette analyse ne donne qu'une idée partielle de la densité d'un ouvrage qui aborde chemin faisant quantité d'autres points importants. Signalons par exemple l'identification dans le nécrologe de Lunebourg du célèbre Widukind de Corvey, qu'on sait donc maintenant être mort le 3 février d'une année qui demeure malheureusement inconnue.

Cette recension a insisté sur les apports de ce livre à l'histoire allemande des X^e–XI^e siècles, pour laquelle il est de tout premier intérêt. Il faudrait souligner plus longuement les éclairages donnés à la vie aristocratique vue à travers le prisme de la commémoration des défunts: le rôle et la signification des *Eigenklöster* aux côtés des grandes lignées, la responsabilité des femmes dans l'organisation de la *memoria* et donc dans la »conscience de soi« lignagère; la structure de la famille aristocratique, centrée sur le groupe de descendants directs (die Angehörigen), objets de commémorations spéciales. On ne peut ici dire plus. Saluons seulement un travail d'importance qui établit le poids des sources nécrologiques dans l'histoire politique et sociale de l'aristocratie.

Patrick CORBET, Nancy

Hartmut HOFFMANN, *Buchkunst und Königtum im ottonischen und frühsalischen Reich*, Text- und Tafelband, Stuttgart (Hiersemann) 1986, XX–566 S., 310 Taf. (Schriften der Monumenta Germaniae Historica, 30, I/II).

Hoffmann dringt mit seinem monumentalen Werk in ein Feld vor, das bislang fast ausschließlich von Kunsthistorikern bebaut wurde, wobei paläographische Kriterien kaum eine Rolle spielten. Die Untersuchung nahm ihren Ausgang von der berühmten Urkunde der Theophanu (D O. II. 21), einem »Erzeugnis der ottonischen Hofkunst« (S. 1). Bislang sei, so H., »die höfische Kunst des 10. und frühen 11. Jahrhunderts ... vor allem als eine Folge von Herrscher-